

Avis voté en plénière du 12 juin 2019

L'agriculture urbaine

Déclaration du groupe des Personnalités qualifiées

Jacques Pasquier : « De la guérilla potagère, il y a 15 ans, menée par des activistes qui végétalisaient des espaces publics dans les villes, armés de graines, de composts et de quelques outils, avec pour ambition de mettre en débat le projet urbain, de repenser le collectif, offrir des lieux de partage, renouer avec un mode de vie plus naturel, où le parcmètre sert de tuteur aux tomates cœur de bœuf... Aujourd'hui nous en sommes à l'agriculture urbaine, parfois portée par des start-up à coup de millions d'euros.

Agriculture urbaine ! Quel oxymore !

Naguère les quartiers populaires avaient des jardins ouvriers familiaux, hélas souvent disparus depuis, sous le béton et le bitume. Ces jardins avaient une réelle vocation alimentaire, ils créaient du lien social, les vieux de la zup partageaient leur savoir-faire.

L'agriculture urbaine d'aujourd'hui recouvre différentes initiatives sur des délaissés de terres, sur les toits végétalisés, des entretiens d'espaces verts par des chèvres ou des moutons... pratiques qui contribuent à une cohabitation apaisée dans les quartiers, dans des approches multifactorielles d'insertion, de pédagogie alimentaire, de la découverte partagée de la réalité des plantes et de la saisonnalité....

Mais aussi des programmes plus discutables faisant pousser des salades dans un 3ème sous-sol parisien, ou des fraises dans des containers métalliques chauffés et éclairés.

Pour ça on chauffe et éclaire dans ces milieux artificiels et stériles, quand par ailleurs on pose des panneaux solaires sur des terres fertiles, au nom d'une modernité improbable et d'un technicisme décomplexé.

Dans le même genre d'absurdité la mairie de Romainville investit 5 millions d'euros pour construire 2 tours maraîchères de plusieurs étages, qui produiront 12 tonnes de légumes par an ; ils sont fous ces Romainvillois, 5 millions pour seulement 12 tonnes de légumes par an, quelle gabegie !

Ne nous trompons pas, oui l'agriculture urbaine est intéressante sous divers aspects, c'est une mise en œuvre d'un projet urbain différent, par lequel la contribution aux besoins alimentaires est réelle, mais cependant globalement limitée.

Ces actions font avancer la réflexion sur l'espace urbain, et certaines villes participent à la création de jardins partagés, ou initient des projets de végétalisation. C'est aussi un moyen de limiter les températures en ville, l'été.

Mais l'enjeu essentiel reste cependant de limiter l'étalement des villes, de limiter surtout l'artificialisation des terres agricoles. Zéro artificialisation nette, c'est construire la ville sur la ville, c'est reprendre les friches commerciales, les friches industrielles, réhabiliter les habitations délaissées, même si ça coûte plus cher, la terre est une ressource rare. Je voterai cet avis ».